

Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2005

établie sous la responsabilité de François WIBLÉ,
Archéologue cantonal, directeur de l'Office des Recherches Archéologiques

avec des contributions de:
Alessandra ANTONINI, Gabriele GIOZZA, François MARIÉTHOZ,
Manuel MOTTET, Olivier PACCOLAT et François WIBLÉ

Les interventions archéologiques brièvement présentées ci-dessous, poursuivies, entreprises ou réalisées en 2005¹, ont eu pour maître d'œuvre l'Etat du Valais, par le Service des bâtiments, monuments et archéologie, Office des Recherches archéologiques (ORA). Le Département fédéral de l'Intérieur, par l'Office fédéral des routes a pris en charge les travaux effectués sur le tracé de la RN 9 (fouilles de Loèche / Pfyngut et de Salquenen / Mördenstein). Le même Département, par l'Office fédéral de la Culture, a subventionné les recherches menées à Saint-Maurice (site du Martolet) et à Saint-Léonard. Ne seront pas évoqués ici les sondages effectués dans des secteurs sensibles, souvent à proximité de gisements archéologiques connus qui, pour différentes raisons (trop faible profondeur, terrain bouleversé, éloignement trop considérable, etc.), n'ont révélé la présence d'aucun témoin du passé.

Abréviations

I Périodes

PA	Paléolithique	(env. 3'000'000 - 9'000 avant J.-C.)
ME	Epipaléolithique et Mésolithique	(env. 9'000 - 5'500 avant J.-C.)
NE	Néolithique	(env. 5'500 - 2'200 avant J.-C.)
BR	Âge du Bronze	(env. 2'200 - 800 avant J.-C.)
HA	Premier Âge du Fer [Hallstatt]	(env. 800 - 450 avant J.-C.)
LT	Second Âge du Fer [La Tène]	(env. 450 - 15 avant J.-C.)
R	Epoque romaine	(env. 15 avant - 400 après J.-C.)
HMA	Haut Moyen Âge	(env. 400 - 1000 après J.-C.)
MA	Moyen Âge	(env. 1000 - 1453 après J.-C.)
M	Après le Moyen Âge	(dès 1453)
I	Epoque indéterminée	

¹ Pour la plupart, les interventions présentées ci-dessous ont fait l'objet d'une courte notice dans la Chronique archéologique de l'ASSPA 89, 2006, p. 222-286.

II Abréviations courantes

- ARIA ARIA (Archéologie et Recherches interdisciplinaires dans les Alpes) S. A., Investigations archéologiques, Sion.
CNS Carte nationale de la Suisse, 1:25 000 (Office fédéral de topographie, Wabern).
ORA Office des Recherches archéologiques (Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie, Département des Transports, de l'Équipement et de l'Environnement)
TERA TERA (Travaux, Études et Recherches Archéologiques) Sàrl, Sion.

III Abréviations bibliographiques

ASSPA = *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, Bâle.

AV = *Annales Valaisannes*, revue annuelle de la Société d'Histoire du Valais Romand, Sion.

AV 1975 à *AV* 1987 = François WIBLÉ, chroniques annuelles des fouilles de Martigny de 1974 à 1986, parues dans les *Annales Valaisannes*.

Vallesia = *Vallesia*, revue annuelle, Sion.

Vallesia 1990 (respectivement 1991, 1992, 1993...) = Collectif, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1989» (respectivement 1990, 1991, 1992...), établie sous la responsabilité de François WIBLÉ.

Coordonnées: CNS 1287, env. 612°870/127°930; altitude env. 580 m.

Intervention du 17 mai au 30 septembre 2005.

Surface de la fouille: env. 400 m².

Mandataire: TERA; responsable Olivier PACCOLAT.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Les investigations de 2005 se sont en particulier concentrées sur une des zones de fouille commencées l'année précédente sur le tracé de la future autoroute A9². A cet endroit, les vestiges d'une voie romaine, large de 3 m en moyenne, ont été dégagés sur une trentaine de mètres de longueur. La base de la voie est formée par une ossature de bois (rondins), disposés longitudinalement, dont il ne subsiste que le négatif marqué au sol. Ces éléments en creux, repérés dans un étroit sondage l'année précédente, avaient été alors interprétés provisoirement comme des structures d'habitat (sablères basses!). Ces négatifs sont directement recouverts par un remblai de graviers peu épais constituant le corps de la voie. Les nombreux clous récoltés dans cette recharge suggèrent la présence de planches transversales disposées sur les rondins. La superposition de négatifs indique que cette voie a été

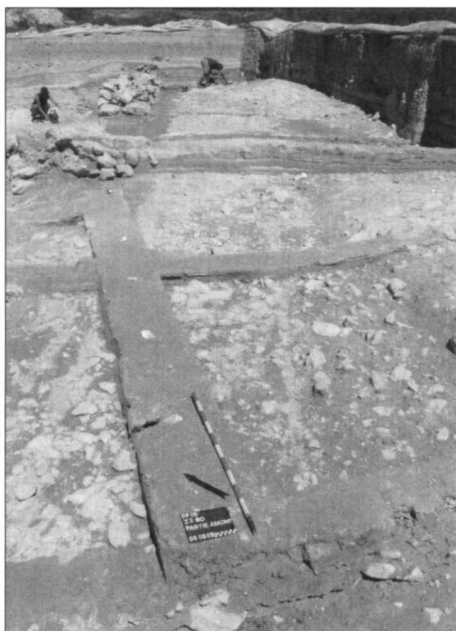


Fig. 1 – Leuk, Pfyngut. Recharge de graviers de la chaussée romaine. Vue depuis le sud-ouest.



Fig. 2 – Leuk, Pfyngut. Soubassement en bois (négatifs de rondins) de la voie romaine. Vue depuis le sud-ouest.

² Voir Olivier PACCOLAT, *Vallesia* 60, 2005, p. 459-462.

reconstruite à plusieurs reprises. Directement en aval de la voie, le fossé (larg. 0,60 m, prof. 0,50 m), qui avait déjà été partiellement repéré l'année précédente, a été entièrement dégagé en plan. Il présente un tracé sinueux qui lui est imposé par la topographie. Contemporain à la voie, ce fossé est interprété en l'état des recherches comme un fossé d'irrigation.

TERA, Olivier PACCOLAT

MARTIGNY, distr. de Martigny
FORUM CLAUDII VALLENSIUM
La Délèze, chantier Mouter, parcelle n° 438
Fig. 3 à 5

R
insula 5

Coordonnées: CNS 1325, env. 571'910/105'340; altitude env. 471 m.
Intervention du 23 mai au 24 juin 2005.
Surface de la fouille: env. 150 m². Surface examinée en détail: 60 m².
Responsable François WIBLÉ; sur place: Michel PIGNOLET.
Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA.

Dans le quartier de la Délèze, nous avons été amenés à intervenir avant la construction d'une villa, dans le secteur sud-ouest de la parcelle 438 où, en 1979-1980, nous avons déjà exécuté des fouilles archéologiques à l'emplacement d'un petit immeuble³. Le chantier ouvert en 2005 n'est séparé de celui de 1907-1908 que par une bande de terrain large d'env. 9 m, qui est restée inexplorée. Il en va de même au nord-ouest où, à un mètre près, nous n'avons pas pu faire la jonction avec les fouilles archéologiques ouvertes en 1979, car à cet emplacement, il fallait maintenir l'accès à l'immeuble.

Les vestiges découverts en 2005 se situent dans la partie centrale de l'*insula 5*. Dans le secteur sud-est du chantier, on a mis au jour un mur maçonné construit en plusieurs étapes, d'orientation NE-SW. De part et d'autre de ce mur, le terrain avait été surbaissé jusqu'au terrain naturel, à l'époque antique déjà, ce qui a eu pour conséquence la disparition des niveaux et d'une bonne partie des structures qui y avaient été établies; seules quelques fondations maçonnées étaient partiellement conservées, dont celles d'un mur perpendiculaire dans le secteur sud-ouest du chantier avec retour d'équerre côté sud-ouest. Les cours (?) ainsi créées se situaient apparemment à un niveau inférieur à celui des espaces voisins à l'intérieur de l'*insula*. La fonction de ces espaces n'a pas pu être établie, car on n'y a pas retrouvé de structures ou de vraies couches d'occupation; les rares objets recueillis ne sont pas spécifiques d'une activité qui aurait pu y avoir été exercée. En 1980, nous avons assigné, sous toutes réserves, une fonction commerciale ou artisanale aux locaux découverts alors et suggéré pour certains qu'il pouvait s'agir de dépôts. L'existence, à proximité immédiate, de cours où l'on a pu également déposer des marchandises, s'insérerait donc bien dans ce contexte.

³ Voir François WIBLÉ, *Annales Valaisannes* 1980, p. 110 à 115. Dans cette chronique, nous avons aussi évoqué les recherches menées en 1907 et 1908 dans les parcelles adjacentes du côté nord-ouest et la maigre documentation s'y rapportant. L'angle nord de l'*insula 5*, quant à lui, a fait l'objet d'une intervention en 2001 (voir François WIBLÉ, *Vallesia* 2002, p. 298-305).

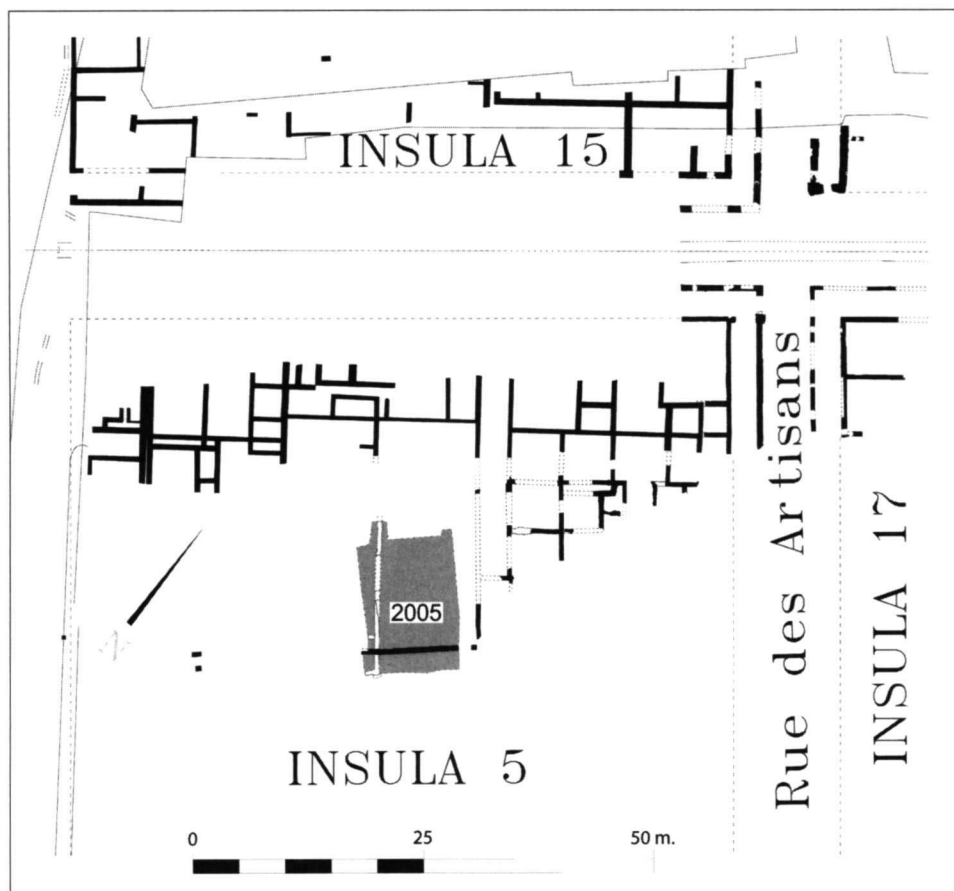


Fig. 3 – Martigny. Plan archéologique du secteur de l'insula 5 de la ville de *Forum Claudii Vallensium*.

Dans le secteur oriental du chantier, où les effets d'un bras de la Dranse, qui a ravagé le quartier après l'époque romaine, commencent à être identifiables, on a découvert, comme souvent à Martigny, deux sépultures du Haut Moyen-Âge, dont une en caisson de dalles, sans mobilier funéraire, aménagées dans les ruines de la ville antique.

Peu nombreux ont été les objets découverts (tessons de céramique, quelques monnaies, quelques pièces en bronze ou en fer, etc., du I^{er} au IV^e siècle de notre ère), ce qui renforce la déduction que les vestiges n'appartenaient pas à un complexe d'habitat, mais plutôt à un ensemble artisanal ou commercial.

On peut signaler la trouvaille d'une petite statuette représentant la déesse Minerve sur son socle et d'un oiseau (aigle) sur un globe, ayant peut-être appartenu à une statuette de Jupiter.

ORA, François WIBLÉ



Fig. 4 – Martigny, la Déléze, chantier Mouter. Vue du secteur oriental du chantier, de l'ouest.

Fig. 5 A et B – Martigny, la Déléze, chantier Mouter. A: Statuette de Minerve telle qu'elle a été retrouvée. Hauteur (socle compris): 10,5 cm; B: Aigle sur un globe, probablement d'une statuette de Jupiter. Hauteur: 3,2 cm.



MARTIGNY, distr. de Martigny
FORUM CLAUDII VALLENSIUM
 Coin de la Ville, chantier Roduit, parcelle n° 34
 Fig. 6 et 7

R

Coordonnées: CNS 1325, env. 571°840/105°545; altitude env. 470 m.
 Intervention du 10 octobre au 11 novembre 2005.
 Surface de la fouille: env. 50 m².
 Responsable François WIBLÉ; sur place: Michel PIGNOLET.
 Documentation et matériel archéologique déposés à l'ORA.

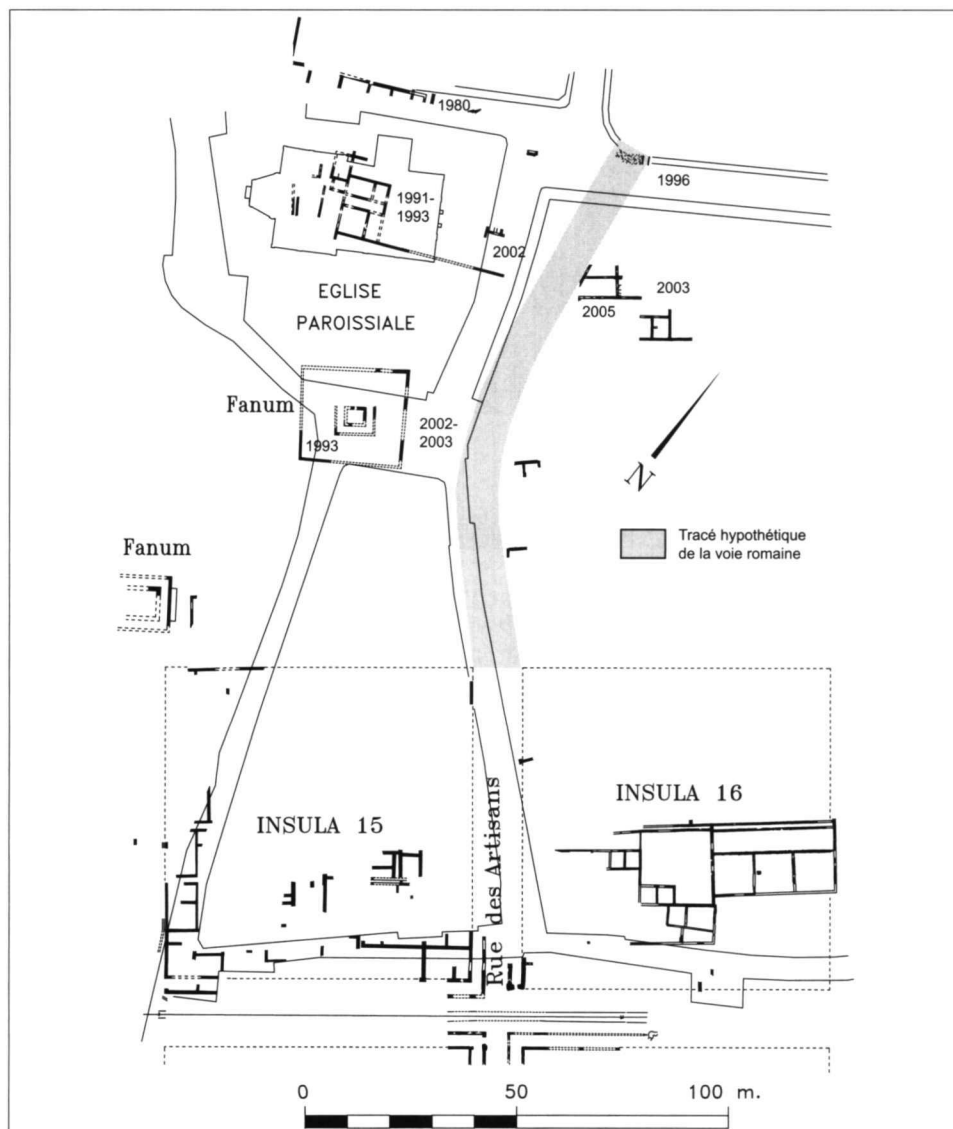


Fig. 6 – Martigny. Plan archéologique du secteur nord de la ville de *Forum Claudii Vallensium*.

En périphérie nord de la ville romaine, la reprise des travaux de réhabilitation et d'agrandissement d'un immeuble (interrompus pendant plus de deux ans)⁴ nous a amenés à fouiller un secteur d'habitat dans une cour intérieure adjacente.

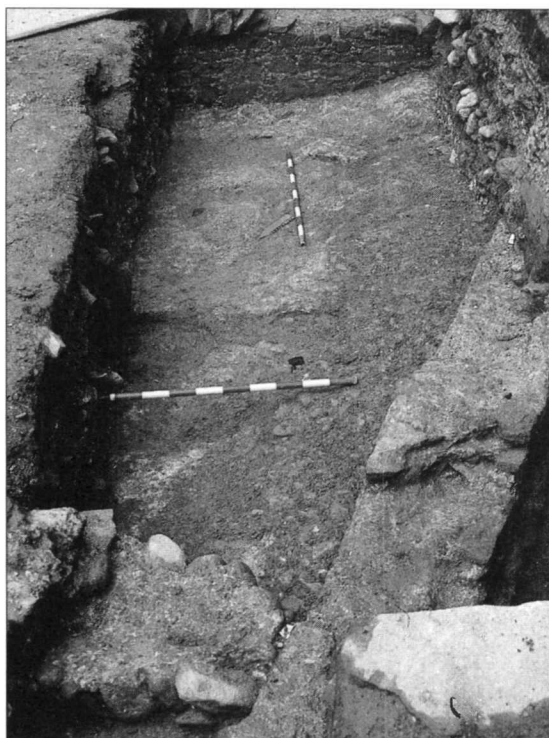


Fig. 7 – Martigny, Coin de la Ville, chantier Roduit. Vue du secteur ouest du chantier, du nord-ouest.

Les vestiges se situent immédiatement à l'ouest de ceux découverts en 2003; tous appartiennent la même *villa suburbana*. Deux corps de bâtiment, possédant la même orientation générale, sont apparemment séparés par un couloir couvert, long de plus de 21 m pour une largeur d'env. 3,80 m, sans mur(s) de refend reconnu(s). La fonction des espaces découverts en 2005 n'a pas pu être déterminée; ils étaient dépourvus de sols en mortier à l'exception de celui situé dans le secteur nord-est du chantier où un sol en mortier au tuileau, qui ne s'étendait pas sur toute la surface de la pièce, recouvrait apparemment une installation de chauffage par canaux⁵. Le mobilier récolté n'est d'autre part pas spécifique d'une activité qui pourrait avoir été exercée en ces lieux. L'élément le plus intéressant de ces fouilles est sans conteste un mur oblique par rapport à tous les autres, appartenant à une phase ancienne de construction, situé en bordure ouest du chantier. Cette orientation inhabituelle, surtout pour un mur «précoc», est sans doute à mettre en relation avec la présence d'une route qui, dans le prolongement de la «rue des Artisans» (séparant les *insulae* 5 et 15 des *insulae* 16 et 17), ne présentait pas un tracé rectiligne en dehors du tissu urbain⁶. Cette route devait d'abord s'infléchir

⁴ Voir François WIBLÉ, *Vallesia* 59, 2004, p. 389-391; voir aussi ASSPA 87, 2004, p. 388.

⁵ On peut ici signaler une particularité qui n'a pas été reconnue ailleurs à Martigny: avant la construction des premières structures, le terrain naturel, composé d'alluvions de la Dranse, a été égalisé et intensivement damé, pour créer une aire parfaitement plane, d'usage inconnu.

⁶ Voir François WIBLÉ, *Vallesia* 58, 2003, p. 493-494 et *Vallesia* 59, 2004, p. 391.

vers l'ouest pour passer à proximité d'un *fanum* repéré sous l'actuelle Place du Midi puis obliquer en direction nord pour éviter l'enclos du complexe dans lequel a été édifié le premier sanctuaire chrétien connu de Martigny. Après avoir longé les vestiges découverts en 2005, elle devait rejoindre le carrefour situé devant le collège Sainte-Marie où on a repéré, en 1996, le corps d'une rue ou d'une place, puis continuer en direction du village de la Bâtiaz, passage obligé après le franchissement de la Dranse. Dans l'espace très restreint que nous avons pu examiner à l'ouest du mur oblique, nous avons repéré des niveaux graveleux analogues à ceux d'un corps de rue ou de place; ces niveaux pourraient très bien avoir appartenu au corps de la route mentionnée ci-dessus. Nous n'avons pas pu ouvrir un sondage complémentaire qui aurait pu en apporter la preuve. On peut néanmoins penser que c'est la présence de cette route qui a imposé la construction d'un mur de façade oblique.

ORA, François WIBLÉ

RANDOGNE, distr. de Sierre
Complexe «Bluche 2000»

LT+R

Coordonnées: CNS 1287, 604'290/128'700; altitude env. 1285 m.

Intervention du 19 au 27 septembre 2005.

Surface inspectée: 300 m².

Mandataires: ARIA et TERA; responsables: François MARIÉTHOZ et Olivier PACCOLAT.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Le site archéologique de Bluche, découvert en 2001, a déjà donné lieu à trois campagnes de fouilles⁷. Une nécropole de 11 tombes à inhumation, datant du I^{er} siècle avant J.-C., et de 5 tombes à incinération de la fin du I^{er} et du II^e siècle après J.-C. a été fouillée. Les inhumations étaient situées au sud et les incinérations à l'est du premier bâtiment construit en 2001-2002. Suite à ces découvertes, des sondages préliminaires ont été effectués à l'ouest de ce premier bâtiment, avant les travaux de terrassement pour un deuxième immeuble. Les sondages ont mis au jour cinq nouvelles sépultures, 2 à inhumation et 3 à incinération.

La première inhumation (T20) contenait le corps d'une femme adulte, enterrée dans un tronc d'arbre évidé, en guise de cercueil. La femme portait une paire d'anneaux sédunes à têtes de serpents à chaque cheville et un habit retenu par une fibule en fer retrouvée sur le corps de la deuxième vertèbre thoracique. Un vase en céramique indigène décoré de bandes soigneusement lustrées était disposé entre le crâne et l'extrémité du cercueil, ainsi qu'une petite agrafe de bronze. Dans la seconde sépulture à inhumation (T21) ont été retrouvés les restes squelettiques très érodés d'un adulte de sexe indéterminé, sans mobilier.

Les trois tombes à incinération sont de même type que les 5 tombes repérées en 2002 une trentaine de mètres plus à l'est sur la parcelle voisine. Il s'agit de structures allongées en creux que l'on peut définir comme des bûchers funéraires en fosse. Le corpus des tombes à incinération de Bluche compte maintenant 8 uni-

⁷ Voir Caroline BRUNETTI et Manuel MOTTET, *Vallesia* 57, 2002, p. 306-312 et François MARIÉTHOZ, *Vallesia* 58, 2003, p. 494-496; voir aussi ASSPA 85, 2002, p. 301-302; ASSPA 86, 2003, p. 245-246.

tés. Les trois tombes découvertes ont été arasées et ne sont plus conservées que sur une quinzaine de centimètres de hauteur. Dans chacune des tombes, on a retrouvé au fond de la fosse les restes du bûcher, matérialisés par des éléments de bois carbonisés. Par-dessus étaient disposés les offrandes brûlées et les ossements calcinés, le tout mélangé à de la terre, des cendres et de la rubéfaction. Deux sépultures (tombes 22 et 23) sont visiblement des crémations directes de type *bustum*. En effet, leurs dimensions respectives (2,30 x 0,90 m et 1,80 x 0,70 m), l'abondant mobilier et la présence d'ossements calcinés du défunt indiquent que les restes n'ont pas ou peu été manipulés après la crémation. La troisième fosse (tombe 24, 1 m conservé x 1 m) n'est pas à proprement parler une tombe, mais plutôt le bûcher d'une sépulture individuelle (*ustrinum*). En effet, on n'a retrouvé qu'un seul tesson de céramique, un clou et quelques ossements épars. Visiblement, après crémation, les restes incendiés ont été récupérés et déposés dans une sépulture réservée à cet effet.

ARIA et TERA, François MARIÉTHOZ et Olivier PACCOLAT

SAINT-LÉONARD, distr. de Sierre
Saint-Léonard, carrière MTA
Fig. 8 et 9

NE

Coordonnées: CNS 1286, 599'550/122'860; altitude env. 560 m.

Intervention du 18 juillet au 30 novembre 2005.

Mandataire: ARIA; responsable: François MARIÉTHOZ.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.



Fig. 8 – Saint-Léonard, Carrière MTA. Vue de la partie conservée de l'habitat en terrasses.

La troisième campagne de fouille sur le site des carrières MTA à Saint-Léonard s'est concentrée d'une part sur la suite du secteur d'environ 40 m² où les niveaux d'habitat en terrasses, datés par C¹⁴ entre 4300 et 4000 av. J.-C., sont conservés (fig. 8) et, d'autre part, sur l'extension des vestiges au nord et à l'est des zones fouillées en 2003 et 2004⁸.

Les phases d'habitat les plus anciennes ne sont représentées que par des aménagements de talus et, par endroits, quelques traces de la partie amont de la construction. Les réaménagements successifs ont détruit la plupart des témoins de ces anciens bâtiments, rendant difficile l'attribution des structures en creux à ces phases. Le mobilier céramique associé à ces phases porte parfois des décors incisés, obliques formant des «V», croisés en losanges ou en arêtes de poisson



Fig. 9 – Saint-Léonard, Carrière MTA. Ensemble de tessons au fond de la fosse UT 1096.

⁸ Voir François MARIÉTHOZ, *Vallesia* 59, 2004, p. 393-396 et *Vallesia* 60, 2005, p. 478-480.

d'influence chasséenne. Les formes sont le plus souvent comparables à celles du Cortailod. Les fragments avec des décors cannelés de type Saint-Léonard proviennent de structures plus récentes correspondant à des niveaux détruits par les vignes modernes.

Deux nouvelles surfaces ont été ouvertes. Du côté nord, un secteur de près de 30 m² a permis de situer la limite du site contre le flanc de la colline. La topographie du site, dans un ensellement, permet d'observer directement sous les niveaux de vigne moderne, une stratigraphie horizontale avec, du nord au sud, des blocs effondrés de la colline, des loess verts, des loess altérés, une coulée boueuse et, finalement, l'apparition des premières couches archéologiques conservées.

A l'est, c'est une surface de 130 m² qui a été dégagée; les niveaux d'habitat sont détruits par les travaux viticoles mais plus de 80 fosses et une dizaine de trous de poteau ont été mis au jour. Seules une quinzaine de fosses ont été fouillées durant cette campagne. Quatre d'entre elles contenaient une ou plusieurs meules de grande dimension. Dans une cinquième fosse, c'est un ensemble de 330 tessons (fig. 9) formant 5 récipients presque complets, une marmite, deux jattes et deux coupes qui a été mis au jour.

Une dernière campagne de fouille est prévue en 2006.

ARIA, François MARIÉTHOZ.

SAINT-MAURICE, distr. de Saint-Maurice
Abbaye, cour du Martolet
Fig. 10 à 14

R + HM + MA

Coordonnées: CNS, env. 566'400/118'780; altitude env. 420 m.
Intervention du 4 avril au 28 octobre 2005.
Surface de la fouille env. 1500 m².
Mandataire: TERA; responsable Alessandra ANTONINI.
Documentation déposée provisoirement auprès du mandataire.

Les fouilles conduites depuis 2001 par le bureau TERA sur le site du Martolet se sont poursuivies en 2005. Il s'agit de la dernière grande campagne de fouille, la prochaine année étant consacrée à l'élaboration des données et à la rédaction d'un rapport.

Les recherches ont porté sur les absides des églises successives, notamment sur le dernier chœur orienté vers l'est. On a pu mettre en évidence la transformation de ce chevet par l'aménagement d'une crypte dans son sous-sol et par un doublage du parement extérieur primitif. Après la démolition de ce chevet, une série de tombes anthropomorphes a été implantée dans les maçonneries arasées. Ces tombes sont elles-mêmes recoupées par les fondations du clocher porche (fig. 10).

Des compléments de fouilles ont également été effectués dans le secteur au pied du rocher. Sous la chapelle gothique au chevet polygonal, nous avons repéré une annexe funéraire qui a dû coexister avec la première église (IV^e-V^e siècles) et qui a été maintenue et transformée lors des différents agrandissements du sanctuaire. Les tombes les plus anciennes, deux sépultures à dalles ainsi qu'une tombe maçonnée à niche céphalique entièrement peinte en rouge, ont été recouvertes par un épais remblai lors d'un rehaussement du niveau d'utilisation de l'annexe. Ensuite, une série de tombes plus récentes a été aménagée: un sarcophage



Fig. 10 – Saint-Maurice, cour du Martolet. Chœur de la basilique carolingienne, remplacé par une série de tombes, elle-même recoupée par les fondations du clocher. Vue depuis l'ouest.



Fig. 11 – Saint-Maurice, cour du Martolet. Chevet d'une des tombes géminées, décoré par une croix peinte sur le crépi encore frais.

d'époque romaine en remploi ainsi que des tombes maçonnées dont deux géminées décorées d'une croix (fig. 11). Sous la partie orientale de la chapelle gothique est apparu un bâtiment d'aspect romain. La découverte d'une tombe d'enfant à l'intérieur de celui-ci et de trois tombes (dont deux d'enfants) adossées contre sa façade orientale atteste la fonction funéraire de l'édifice. Ces sépultures ont par la suite été remblayées et recouvertes par une couche cendreuse provenant de deux foyers, l'un aménagé dans la partie nord du bâtiment, l'autre à l'extérieur du côté est. On réaménage ensuite l'édifice en subdivisant l'espace par une cloison et en assainissant le sol par de fines chapes de mortier. Le négatif d'une sablière basse apparu à l'est de l'édifice primitif atteste d'un agrandissement du bâtiment dont l'extension se situe au-delà de la cour du Martolet.

Vers la fin de la saison, nous avons repris l'étude de la zone centrale de la cour du Martolet. La fouille a permis de compléter l'inventaire des tombes du bâtiment funéraire qui serait à l'origine des églises successives. Quatre tombes sont alignées sur le côté sud d'une sépulture profonde, recouverte par un marquage au sol maçonné (fig. 12); quatre autres tombes sont disposées du côté est.



Fig. 12 – Saint-Maurice, cour du Martolet. Tombes repérées sous le bâtiment funéraire remplacé par la première église du Martolet. Vue depuis le sud.

Les travaux dans le couloir des catacombes et dans les caves adjacentes au sud se sont limités à une analyse superficielle des maçonneries ce qui a tout de même permis de mettre en évidence les principales phases de construction de cette zone. Le couloir voûté des catacombes constitue le chemin d'accès de la dernière église orientée (fig. 13). Ce couloir est délimité à chaque extrémité par un arc romain en remploi et aéré par des meurtrières. Les tombes disposées dans le sous-sol attestent que ce couloir avait également une fonction funéraire, perpétuant une tradition déjà plus ancienne. Lors de la construction du chœur occidental, l'axe médian de l'église est décalé vers le sud. La mise en place des piliers de l'arcade du bas-

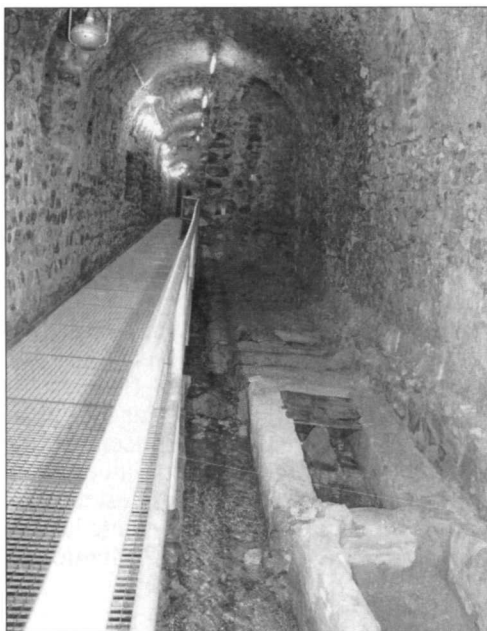


Fig. 13 – Saint-Maurice, cour du Martolet. Couloir voûté des catacombes menant à la dernière église orientée. Les piliers qui obstruent le passage sont plus récents. Vue depuis l'est.

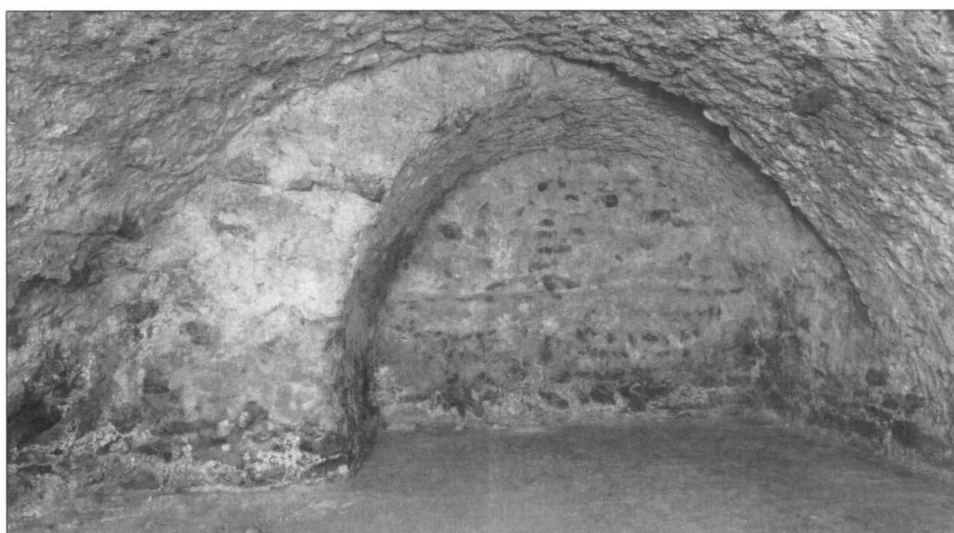


Fig. 14 – Saint-Maurice, cour du Martolet. Substructions arquées de la façade méridionale romane. Vue depuis le sud.

côté méridional a nécessité la construction de soubassements dans l'ancien couloir sous-jacent tandis que la façade sud a été disposée sur trois arcades qui doublent le mur extérieur du couloir. Visibles aujourd'hui dans les caves de l'abbaye, ces arcades ont elles-mêmes été doublées par une deuxième rangée d'arcades indiquant un élargissement de l'aile sud de l'église à l'époque romane (fig. 14).

TERA, Alessandra ANTONINI

SALGESCH/SALQUENEN, distr. de Loèche **ME+NE+BR+HA+LT+MA+M**
Pfywald, Mördenstein
Fig. 15

Coordonnées: CNS 1287, 610'113/126'669; altitude env. 556 m.

Intervention du 11 avril au 11 novembre 2005.

Mandataire: ARIA; responsables sur place: Manuel MOTTET et Gabriele GIOZZA.
Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

La campagne de recherches archéologiques programmées sur le tracé de la future autoroute A9 en 2005 a permis de doubler la surface de fouille (fig. 15), ainsi que la quantité de mobilier récolté (environ 3000 objets). Les recherches ont porté principalement sur une zone située sous le surplomb principal – flanc est du rocher –, mais également sur des surfaces qui se trouvent à l'extérieur de l'abri. Les premiers résultats confirment une occupation essentiellement concentrée sur le pourtour du rocher, mais, fait nouveau, ils indiquent également qu'à certaines périodes, principalement l'Âge du Fer, des constructions ont été édifiées en périphérie du rocher. C'est durant cette période que l'occupation du site semble la plus forte, avec des aménagements conséquents qui ont, par endroits, entamé les niveaux plus anciens.

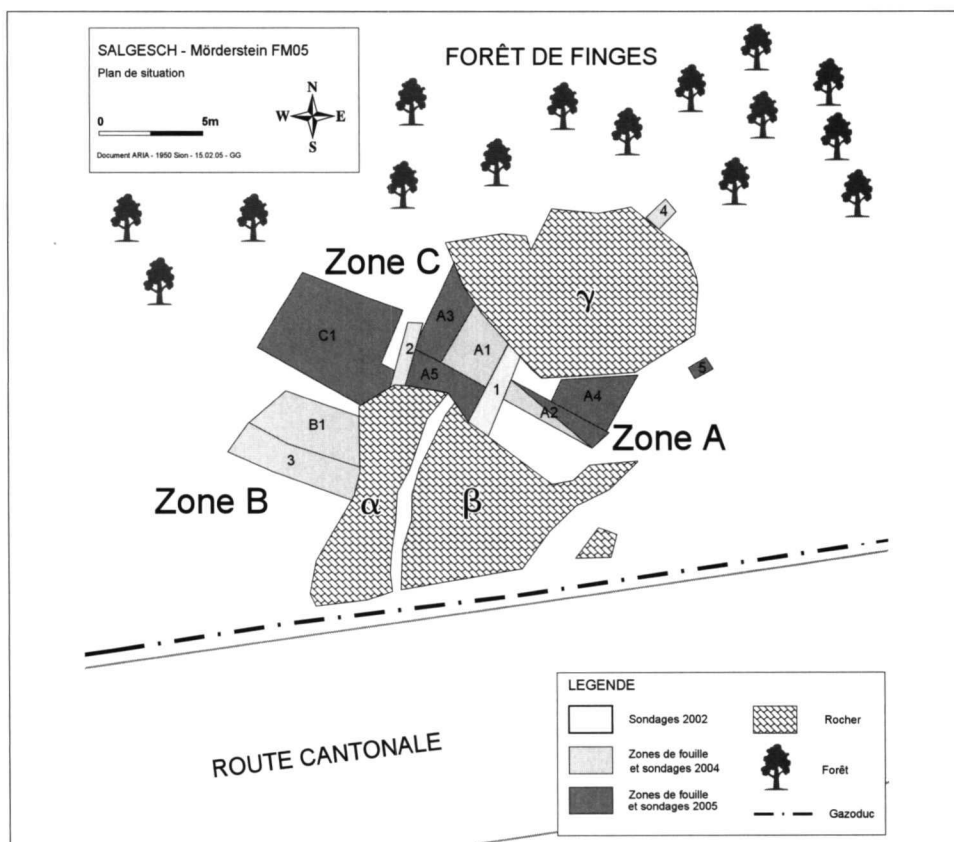


Fig. 15 – Salquenen, Mördenstein. Plan de situation des fouilles archéologiques.

Les datations radiocarbone réalisées (voir ci-dessous) viennent confirmer une occupation importante de l'abri dès le Néolithique moyen.

Pour l'heure, quelques niveaux plus anciens, datés du Mésolithique récent, ont pu être mis en évidence. Il s'agit de paléosols, fouillés sur de toutes petites surfaces (< 5 m²). Le plus ancien a révélé les empreintes d'un animal de la taille d'un lynx. Quant au plus récent, daté des environs de 6000 avant J.-C., il a livré un foyer de dimensions réduites. Par contre, aucun mobilier archéologique caractéristique de cette période n'a pu être identifié en relation avec cette structure.

Dans les niveaux de période historique, divers objets qui témoignent de la fréquentation régulière du site ont été mis au jour. On citera notamment des monnaies des XVI^e et XVII^e siècles, ainsi que du mobilier liturgique moderne brisé intentionnellement contre le rocher.

Au vu de ces dernières découvertes, Mördenstein apparaît de plus en plus comme un site de référence pour l'archéologie régionale et le programme de recherches initié en 2004 devrait se poursuivre en 2006 et 2007.

Année	Structure	Ech.	No lab.	C ¹⁴ brut	Calibration 2 sigma	Période
2004	paléosol (zone B)	EA 55	UtC 13449	7940 ± 80	7053 - 6646 BC	Mésolithique Récent
2005	paléosol (zone A)	EA 110	UtC 14207	7870 ± 60	7028 - 6595 BC	Mésolithique Récent
2005	foyer (zone A)	EA 103	UtC 14206	7230 ± 50	6215 - 6016 BC	Mésolithique Récent
2002	foyer (zone A)	EA 23	UtC 12062	5737 ± 41	4706 - 4462 BC	Néolithique Moyen
2004	foyer (zone B)	EA 72	UtC 13452	5570 ± 50	4496 - 4337 BC	Néolithique Moyen
2005	sol (zone A)	EA 78	UtC 13952	5392 ± 50	4342 - 4055 BC	Néolithique Moyen
2005	foyer (zone A)	EA 77	UtC 13951	4415 ± 45	3328 - 2914 BC	Néolithique Final
2004	foyer (zone A)	EA 65	UtC 13451	4310 ± 45	3085 - 2876 BC	Néolithique Final
2005	foyer (zone C)	EA 115	UtC 14209	3933 ± 47	2570 - 2289 BC	Néolithique Final
2004	foyer (zone A)	EA 43	UtC 13447	3084 ± 40	1437 - 1225 BC	Bronze Moyen-Final
2004	paroi (zone B)	EA 58	UtC 13450	2869 ± 38	1192 - 922 BC	Bronze Final
2004	foyer (zone B)	EA 71	UtC 13448	2477 ± 37	767 - 416 BC	Hallstatt
2002	foyer (zone A)	EA 31	UtC 12061	2220 ± 33	382 - 200 BC	La Tène B-C
2005	foyer (zone C)	EA 123	UtC 14210	1185 ± 46	694 - 971 AD	Haut Moyen-Âge
2005	Incendie (Zone A)	EA 114	UtC 14208	89 ± 37	1682 - 1955 AD	Moderne

Tableau: récapitulatif des dates C¹⁴ réalisées sur le site.

ARIA, Manuel MOTTET et Gabriele GIOZZA

SION, distr. de Sion
Colline de Valère, lieu-dit En Prélet
Fig. 16 et 17

NE, BR, HA, LT, R

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'500/120'150; altitude env. 600 m.

Interventions ponctuelles du 9 novembre au 24 décembre 2005.

Mandataire: TERA; responsable Olivier PACCOLAT.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Dans le cadre du projet «Sion en lumière», d'importants travaux d'excavation pour la pose de câbles électriques et le support des différentes infrastructures (chambre électrique, haut-parleurs, projecteurs) ont été réalisés sur le versant nord de la colline de Valère. Ces tranchées et sondages ont fait l'objet d'un suivi

archéologique irrégulier sous des conditions climatiques parfois difficiles, qui a permis de repérer d'importantes séquences archéologiques, au lieu-dit «En Prélet», en contrebas et à l'est du château.

Les couches archéologiques ont été repérées tout le long de la tranchée principale, c'est-à-dire sur plus de 100 m de longueur avec une concentration de structures et un abondant mobilier à l'est de la route carrossable et plus particulièrement à la hauteur de sondages pour des haut-parleurs. Cette partie orientale du replat correspond à un ensellement délimité au sud-ouest par les étagements rocheux de la colline du château, et, du côté est et nord par un cordon rocheux de près de 2 m de hauteur. La sédimentation de ce site est due en partie aux ravinelements de la colline du château, mais également et surtout à l'apport éolien. Ainsi, la plupart des couches sont constituées de matériaux très fins, notamment des silts.



Fig. 16 – Sion, Valère «En Prélet». Tranchée principale creusée sur le replat. En arrière plan, le château. Vue depuis l'est.

Chronologie

Dans la séquence stratigraphique, cinq principales phases d'occupation ont pu être identifiées.

1. **Epoque préhistorique** (Néolithique?): la plus ancienne phase d'occupation se situe directement à la surface des loess et est marquée uniquement par la présence de mobilier.
2. **Epoque protohistorique** (Âge du Bronze / Premier Âge du Fer): la seconde phase d'occupation est représentée par huit fosses-foyers dont le niveau d'insertion et d'occupation n'est plus conservé.

3. **Epoque protohistorique** (Âge du Bronze / Premier Âge du Fer): la troisième phase d'occupation correspond à une couche d'occupation associée à des niveaux de circulation matérialisés par un empierrement et un cailloutis ainsi que plusieurs foyers.
4. **Epoque romaine**: la quatrième phase d'occupation est marquée par une couche avec du mobilier romain mais sans structure.
5. **Epoque romaine / médiévale / moderne?**: une cinquième phase d'occupation est attestée directement sous l'humus actuel. D'après la position stratigraphique, il s'agit sans doute d'une occupation relativement récente.



Fig. 17 – Sion, Valère «En Prélet». Détail en coupe de plusieurs foyers se recoupant. Vue depuis l'est.

Fosses-foyers

Une dizaine de fosses-foyers a été observée lors de ces travaux. Ce sont les vestiges les plus évidents du site. Ces fosses sont généralement du même type et appartiennent toutes aux deuxième et troisième phases d'occupation (Âge du Bronze / Premier Âge du Fer). Leur forme est circulaire, d'un diamètre supérieur à 1 m. Fortement arasées, elles ne sont conservées que sur 0,10 à 0,15 m de hauteur. Le fond des fosses est tapissé d'une épaisse couche de limon noir charbonneux dans lequel se trouvent des quartzites de différentes tailles, éclatés par la chaleur (?). On a pu constater une chronologie entre ces structures, certains foyers recoupant d'autres plus anciens.

Bilan des travaux

En 1991 déjà, à l'occasion des tranchées creusées au pied du château de Valère, et en 2000, lors de la fouille effectuée sous la rampe d'accès de la porte

principale, des niveaux archéologiques appartenant pour l'essentiel aux périodes préhistorique et protohistorique étaient apparus⁹. Ces observations venaient s'ajouter aux nombreuses mentions de découvertes anciennes effectuées sur toute la colline de Valère depuis le XIX^e siècle. Dans le cadre des aménagements pour le projet «Sion en lumière», les trouvailles effectuées dans les différents sondages et tranchées viennent confirmer la richesse archéologique du sous-sol de la colline de Valère. En effet, au moins trois phases d'occupation préhistorique et protohistorique ont été identifiées sur une surface relativement étendue (env. 1500 m²). Le centre de cette occupation se situe autour des sondages 14 et 16 où la densité des structures est la plus forte. Cette zone correspond au centre de l'ensellement situé à l'extrémité orientale du replat. Le type de structures observées – fosses-foyers, trous de poteau, empièvements –, le mobilier et la topographie du site indiquent que l'on est en présence d'un habitat. Pour l'époque romaine, la découverte de mobilier est récurrente sur la colline de Valère mais, à l'instar du site «du Prélet», jamais aucun vestige n'a été mis en évidence jusqu'à aujourd'hui.

TERA, Olivier PACCOLAT

SION, distr. de Sion
Colline de Tourbillon
Fig. 18

BR

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'350/120'510; altitude env. 625 m.

Intervention du 22 juillet 2005.

Mandataire: TERA; responsables Alessandra ANTONINI et Olivier PACCOLAT.

Documentation et rapport remis au Service des bâtiments, monuments et archéologie.



Fig. 18 – Sion, colline de Tourbillon. Petit vase de l'Âge du Bronze trouvé en 1958 dans la zone de la sépulture.

⁹ Voir Alessandra ANTONINI, *Vallesia* 56, 2001, p. 648-649.

Dans le cadre du projet «Sion en lumière», l'ouverture d'une tranchée le long du chemin montant au château de Tourbillon a débouché sur la découverte d'une sépulture. Son emplacement se situe environ 50 m en amont de l'enceinte avancée occidentale, dans un petit ensellement naturel formé par un affleurement du rocher qui émerge de la pente herbeuse en bordure aval du sentier. Les ossements se trouvaient directement sous le niveau de circulation du sentier actuel; la partie droite du squelette était encore prise dans le talus bordant le chemin, côté amont. Une fouille rapide a permis de dégager une sépulture d'enfant en pleine terre sans aucun aménagement particulier. Le corps était allongé sur le dos avec la tête à l'est. Aucun mobilier n'a été repéré.

Cette découverte doit être rapprochée d'un petit vase de l'Âge du Bronze trouvé en 1958 au même emplacement (fig. 18). Sauter signale notamment «...une lentille cendreuse, quelques os d'animaux et un petit vase à fond plat et bord festonné»¹⁰. Vu la situation très proche des découvertes, à 50 m en amont de l'enceinte en bordure du chemin, on peut se demander si le vase ne proviendrait pas de la tombe fouillée en 2005. Dans ce cas, il faudrait admettre que la sépulture mise au jour date de l'Âge du Bronze.

TERA, Alessandra ANTONINI

SION, distr. de Sion
Colline de Tourbillon
Fig. 19 à 21

MA

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'500/120'500; altitude 658 m.

Interventions de juillet à septembre 2005.

Mandataire: TERA; responsable Alessandra ANTONINI.

Documentation et rapport remis au Service des bâtiments, monuments et archéologie.

Les enceintes avancées du château de Tourbillon ont fait l'objet en cette année 2005 d'importants travaux de consolidation et de mise en valeur. Ces travaux ont été suivis de près par les représentants respectifs de la Bourgeoisie de Sion et des Monuments Historiques. Une analyse des maçonneries a permis de mettre en évidence les phases principales de sa construction.

Le mur d'enceinte à l'ouest du château est encore parfaitement conservé avec toute son élévation. La muraille a été construite dans sa plus grande partie en une seule phase. Dès l'origine, elle comprend la tour porche et la muraille qui se prolonge vers le nord, barrant l'accès à la colline. Lors d'une deuxième phase de construction, l'étage supérieur de la tour porche est remplacé par un parapet qui cache des mâchicoulis (fig. 19 et 20). Deux autres transformations de moindre importance touchent l'extrémité nord de la muraille, tandis qu'au sud, un parapet crénelé doté de meurtrières vient sécuriser le bord de la falaise.

Les fortifications situées à l'est du château sont, dans leur plus grande partie, arasées au niveau du sol (fig. 21). Partiellement recouvertes par la végétation, les murailles n'apparaissent que sur leur face extérieure, tel un mur de terrasse; un dégagement, une consolidation et un exhaussement partiel ont été nécessaires. Les vestiges des fortifications se situent sur deux replats distincts ainsi que dans la

¹⁰ Marc-R. SAUTER, «Préhistoire du Valais des origines aux temps mérovingiens. Deuxième supplément à l'inventaire archéologique (1955-1959)», dans *Vallesia* 15, 1960, p. 275.



Fig. 19 – Sion, colline de Tourbillon. Les mâchicoulis au-dessus du portail remplacent la tour porche primitive.

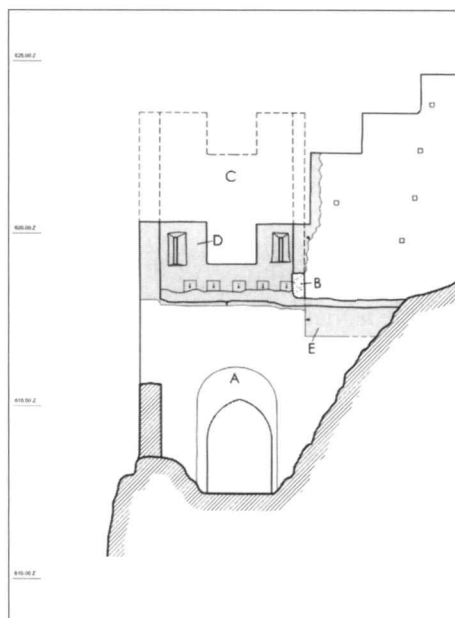


Fig. 20 – Sion, colline de Tourbillon. Restitution de la tour porche primitive.



Fig. 21 – Sion, colline de Tourbillon. Fortifications orientales arasées au niveau du sol.

pente sud-est de la falaise. L'étroit replat au sommet de l'éperon rocheux est bordé au nord par un mur crénelé qui aboutit du côté est à une tour circulaire dont le contour a pu être précisé lors de ces travaux. Au pied de cette tour qui domine l'extrémité orientale de la colline, sur une corniche située en contrebas, un deuxième mur crénelé borde un replat triangulaire. Le troisième mur, cette fois perpendiculaire à la pente, empêche l'accès au flanc sud de la colline de Tourbillon.

Le chemin historique qui monte au château n'a pas fait l'objet d'une intervention particulière de restauration, sauf dans la partie qui se situe en contrebas du dernier grand virage avant d'arriver au château. Un rapide inventaire a permis néanmoins de repérer les traces visibles des murets latéraux de l'ancien chemin et de son pavage.

TERA, Alessandra ANTONINI

Crédit des illustrations

TERA: fig. 1-2, 10-14, 16-19, 21

ORA: fig. 3-7 (dessins: Claude-Eric BETTEX)

ARIA: fig. 8-9, 15

ARCHEOTECH, relevé Alain JOUVENAT: fig. 20.